

Prédestiné, moi ?

Dans notre famille, les confidences personnelles étaient plutôt rares. C'est donc avec une certaine émotion que ma mère a parfois évoqué les circonstances de ma naissance. Sans mettre sur l'événement le nom d'une maladie ou d'une complication obstétrique, elle a dit à plusieurs reprises que j'ai failli lui coûter la vie. Elle disait aussi : Nous avons failli te perdre.

Une fois, une seule fois, elle a évoqué la prière qu'elle a faite à ce moment-là : Seigneur, si tu l'épargnes, il sera pour toi. J'étais déjà pasteur d'une Église en France quand elle l'a dit.

Mon père, de son côté, aimait bien raconter les rencontres insolites qu'il a faites en tant que facteur à Chislehurst. Comme lorsqu'il remarque au cours de sa tournée un nom qui l'intrigue. Un jour, il doit frapper pour une recommandée ou un colis. Il prend alors son courage à deux mains pour poser la question qui le turlupine : Vous ne seriez pas le docteur un tel ? Vous n'auriez pas exercé à la maternité de Bickley ? Vous ne vous souviendriez pas de tel accouchement difficile ? Le vieux médecin se gratte la tête, puis rentre chez lui, revenant quelques instants plus tard avec un calepin tout écorné. Il cherche un nom, une date, puis pointe du doigt : Ah oui, on a prié pour celui-là.

Jamais mes parents ne m'ont poussé vers une carrière plus qu'une autre. S'ils m'ont élevé dans la foi, c'était plus en m'envoyant à l'Église méthodiste qui était la leur qu'en me parlant de Dieu. Et pourtant, cette éducation a porté ses fruits. C'est à Oxford en 1966 que j'ai enfin compris la rédemption et que j'ai donné ma vie à Dieu, comme Saul sur le chemin de Damas. C'est là aussi que j'ai connu Opération Mobilisation, que j'ai commencé à comprendre les besoins spirituels de l'Europe, que mon engagement avec Christ s'est affermi. Est-ce que j'avais un appel pour le ministère ? En arrivant à Paris en 1969 je ne pouvais pas le dire. Je pouvais peut-être l'affirmer à partir du moment où je me suis investi dans l'implantation d'une Église à Rennes. Je peux certainement le dire après 10 ans comme pasteur d'une Église de la banlieue parisienne.

Je comprends maintenant l'émotion toute secrète de mes parents. Ils ne voulaient pas m'influencer. Mais ils voyaient se réaliser, à mon insu, leurs prières et celles du médecin chrétien, peut-être même celles de son équipe. Tous ces choix, toutes ces décisions parfois difficiles que j'ai essayé de prendre en cherchant la volonté de Dieu, je ne suis pas loin de penser maintenant qu'une main divine les a conduits.

Gordon Margery, Ozoir, le 25 novembre 2007